

Séries télévisées - Introduction < 7 mai 2007 >

Introduction

Les séries, qui traitent un sujet nouveau lors de chaque épisode avec les mêmes personnages ou racontent une histoire récurrente d'un numéro à l'autre, appartiennent en propre à l'univers du petit écran. Elles prennent beaucoup de place, souvent aux meilleures heures du premier rideau où elles remplacent parfois les films de cinéma. Il s'agit là en général de divertissement populaire. On peut très bien chercher dans cet ensemble un divertissement qui soit de qualité et qui, en plus, dépasse le seul divertissement pour offrir autre chose.



Julie Lescaut

Les policiers français, avec les Navarro, Julie Lescaut et autres séduisent depuis longtemps les publics francophones tout en perdant peu à peu de leur impact. Comme dans tant d'autres domaines, les Américains ont réussi à s'installer dans le monde entier. Depuis Dallas, et Dynasty surtout !

Le dossier ici amorcé obéit à un choix : en rester aux séries américaines les plus surprenantes, les plus choquantes, les plus vivantes, les plus inventives, qui subissent parfois un important changement de statut en franchissant l'Atlantique.

Il s'agira de dire au fur et à mesure du temps qui passe pourquoi ces séries enrichissent le langage audiovisuel, pas seulement celui de la télévision, même si ces séries trouvent naturellement leur place que le grand ne peut pas leur donner.

Il faut remonter aux origines d'un goût qui trouve de plus en plus de vraies satisfactions, même si en pays francophones, les séries anglaises que l'on dit être aussi intéressantes que les américaines les plus pointues nous échappent.

Un passé lointain

A l'origine de cet intérêt, il y a donc le Dallas de JR, les Ewing, la musique du générique avec « l'univers im-pi-toy-able » en 1978. Il m'avait alors fallu quelques bonnes dizaines de numéros avant d'y aller voir, encore d'autres dizaines pour dépasser les préjugés anti-américains avant de commencer à comprendre en quoi cette série était profondément originale.



JR dans Dallas

Après Dallas vint Dynasty, très proche de la précédente. Et assez rapidement deux séries différentes mais profondément originales s'imposèrent, le Twin Peaks (1990) de David Lynch et son intrigue jamais terminée et l'assez coquin Dream On de John Landis, (6 saisons dès 1990 – HBO) profondément imprégné de cinéma.

Ce fut là ma première période, un peu secrète, mais ayant tout de même été reconnue dans diverses rubriques écrites, avec parfois partage plus restreint de passions en petit groupe.

Des séries récentes



Urgences

Suivit une période de consolidation, sans trop savoir ni pourquoi ni comment, mais une réelle préférence conduisit vers les Sex and the City, (6 saisons, dès 1998 – HBO) Urgences (dès 1994 – Michael Crichton), X-files, (dès 1993 – 9 saisons), NYPD blues (dès 1993 – 12 saisons – Steven Bochco) aux rythmes parfois effrénés, beaucoup plus séducteurs que les policiers français récurrents.



Sex and the City

Les contemporaines

Depuis quelques années, les grandes séries succèdent aux grandes séries, conviction cette fois acquise que ce secteur né dans les chaînes cryptées américaines, en particulier HBO représentait, avec certains mouvements cinématographiques du continent asiatique, l'audiovisuel en mouvement explorant des contrées nouvelles.



X-Files

Appréciations « chiffrées »

Voici une manière sèche de survoler ces trois phases en indiquant quelques titres de séries, en les classant et en les affublant d'une note, au minimum 4 qui signifie que le niveau est suffisant jusqu'au 6 de la perfection. Je laisse ainsi resurgir du passé le prof que je fus, même s'il préférerait les appréciations verbales aux notes pures et dures, en utilisant le quart de point.

Le passé lointain 5 1/2 Twin Peaks
 5 1/4 Dream On
 4 1/2 Dallas **Des séries récentes** 5 Sex and the city
 4 3/4 Urgences
 4 3/4 X-Files
 4 1/2 NYPD Blues **Les contemporaines** 5 3/4 Deadwood
 5 3/4 ReGenesis
 5 1/2 Nip/Tuck
 5 1/2 Les Sopranos
 5 1/4 Six feet under
 5 1/4 Prison Break
 5 24 heures chrono
 5 Dr House
 5 Lost
 4 3/4 Desperate Housewives
 4 3/4 The L Word
 4 3/4 Les Experts

- 4 3/4 Les 4400
- 4 1/2 Commander in chief



Les Experts

Angles d'approches

Ce dossier comprend tout d'abord, série par série, des textes rédigés à propos de certaines d'entre elles au cours des derniers mois ou des dernières années, qui furent mis en ligne sur notre ancien site. Il sera enrichi dans les semaines, les mois et pourquoi pas les années qui viennent, en y abordant un plus grand nombre de séries.



Nip/Tuck

Au coup par coup, il faudra compléter, toujours au gré du temps et des envies, les approches par des considérations générales tournant autour de l'originalité des différentes séries. On s'interrogera sur la longévité de ces fictions, sur le rôle des producteurs qui travaillent pour des chaînes privées à péage, puissantes aux USA comme les plus fortes généralistes commerciales ou de service public d'Europe. La notion d'auteur si efficace dans le cinéma n'est guère transposable pour ces séries ; ou plutôt, l'auteur n'est plus le metteur en scène, mais bien le scénariste à la tête des équipes qui se consacrent à l'écriture.

L'intérêt de publications spécialisées

Le Temps, dans son supplément dominical, consacre une rubrique aux séries, Le temps des séries TV, sous la signature de Nicolas Dufour. Une revue aussi pointue que Les [cahiers du cinéma](#), concoctée par de purs et durs cinéphiles qui n'ont pourtant plus la dextérité qui était celle de la grande époque d'André Bazin, celles des années cinquante-soixante avec les J.L.Godard, F.Truffaut, C.Chabrol, E.Rohmer, J.Rivette, J.D.Valcroze vient de consacrer une dizaine de pages à quatre séries américaines, Sur écoute, A la maison blanche, Les sopranos, Six feet under (no 621 – mars 2007).



Six feet under

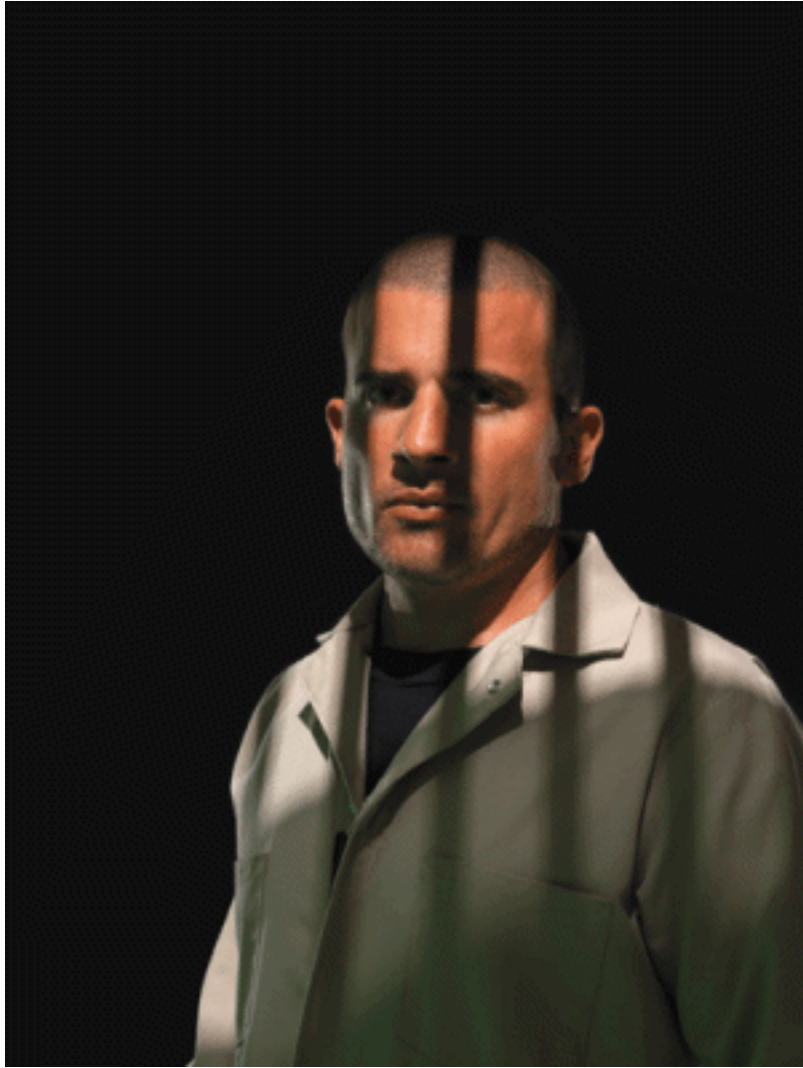
Télérama, dans sa nouvelle formule améliorée, depuis quelques mois, prend plaisir à observer l'image que donnent ces séries contemporaines de la présidence des USA, où ces nouveaux « héros » qui font coexister en eux plus ou moins naturellement le bien et le mal si souvent répartis en deux clans par le passé : tous des « citoyens Kane » !



24 heures chrono

Des thèmes communs

En effet, « tous des citoyens Kane » peut conduire à une recherche transversale dans ce que les différentes séries ont en commun. Pourquoi ces ressemblances ? Et que signifient les différences ?



Prison Break

Un thème intéressant parmi d'autres revient à s'interroger sur l'image donnée du président des USA et de son entourage, assurément bien présents dans 24 heures chrono, A la Maison blanche, Prison Break, Commander in chief ou plus discrets parfois à travers la raison d'Etat dans Deadwood, ReGenesis. Et quand le président est une femme comme dans Commander in chief, pourquoi un échec public, qui s'est aussi inscrit en France, dans une mini-série qui n'entre pas directement dans notre dossier, L'Etat de Grace.

N'être pas seul à ravitailler ce dossier serait une bonne chose. Alors, si le cœur en dit à quelque lecteur, bienvenue...

Freddy Landry